



05
B872

LÉONTINE PIGOT

ALTO, 10 octem 2119 - 10:11

« Un jour, un Homme bâtit NARS, la cité blanche. Depuis, l'Homme y a trouvé son milieu absolu... la cité blanche... son milieu absolu... »

Depuis ce matin, je suis assis là, dans la laverie. Le discours du Grand Législateur résonnant, sur les murs blancs, dans ma tête. Mon corps en apesanteur, vide et lourd, appuyé contre l'immense mur blanc. Mes yeux fixés sur le hublot. Ma tête tournant au ralenti. Les heures passent, sans que je ne trouve la force de bouger. Comme étourdi par la blancheur du linge qui tourbillonne, en vortex infini.

NARS est habillée de blanc éclatant, jour comme nuit. Été comme hiver. Plus rien n'existe à part ce blanc. Aseptisé. Stérilisé. Aucune trace d'autre chose que cette matière blanche et lisse. À part ces Hommes qui flottent dans les couloirs, se regardant eux-mêmes, tels d'insensibles fantômes. NARS et ses couloirs blancs, anguleux, anxiogènes. Étouffants. De sorte que ceux qui sont nés ici n'ont jamais rien vu d'autre que ces murs blancs. Sans vie. Rien d'autre que ces images projetées aux murs. Ces images fausses, virtuelles, inculquant l'idée que cette Cité est la quintessence pour l'Homme.

Aujourd'hui est un jour de fête, et je ne ressens rien.

SORA, 10 octem 2119 - 18:42

En tant que petite fille du Grand Législateur, je connais l'existence d'un avant. Les Hommes n'ont pas toujours habité NARS. Ils sont venus d'ailleurs. J'en suis certaine. Enfant téméraire et privilégiée, on m'avait emmenée sur le lieu le plus inaccessible et interdit de la Cité. Le seul endroit dans lequel les Humains peuvent encore avoir contact avec le sol, profane : le Chantier. Puis on m'a fait promettre de ne rien en dire. Et j'ai fini par oublier.

Mais aujourd'hui, au centre de la scène de l'immense atrium de matière blanche, aux côtés de mon grand père, ce sont ces questionnements qui envahissent à nouveau mon esprit.

Nous sommes le dix Octem 2119, et c'est la première fois que j'assiste à la Solennité. La Cité entière réunie ici, sous mes yeux. Foule

immense et blanche, flottant silencieuse. C'est la première fois que la grande place est aussi calme. Malgré la cure globale en vitamines V678, imposée par mon grand-père, un mal tourmente la Cité et sa population. Une tristesse rongearde et étouffante nous fixant au sol, alors que ce sont vers le firmament d'Existence que nous tendons à croître.

Enfermée depuis toujours dans ce monde d'algorithmes et de rituels rationnels, je ressens moi aussi cette forme étrange de lassitude. C'est de là qu'est née l'ambition de me positionner en opposition avec ce monde, où chaque élément exige une fonctionnalité absolue. Un monde visant sans l'atteindre un progrès réfractaire.

Aujourd'hui est un jour de fête, et ma décision est prise.

ALTO, 10 octem 2119 - 21:03

C'est sur ce podium que je l'ai vue pour la première fois, il y a dix ans. Ce qui m'a frappé chez elle, c'était l'étonnante légèreté qui émanait d'elle. Comme si son corps entier ne ressentait plus la pesanteur, mais une toute autre forme d'énergie, appelant à sortir de la léthargie de notre Cité. Ce détachement de la somptuosité qui l'entoure. Comme si son être entier, plus éduqué que la moyenne, avait conscience d'une spiritualité parallèle, plus puissante que NARS. Attisant en moi un sentiment d'humanité introuvable ailleurs.

Tel un cow-boy des temps modernes, c'est ce sentiment après lequel je cours encore. Quelque chose que les images projetées sur les couloirs anguleux ne suffisent pas à m'apporter. Quelque chose de puissant, de vrai. D'inattendu. Sans jamais le trouver. Cette quête sans sens et une forme de dépression latente et lourde m'avait mené à une réclusion vers les programmes algorithmiques. Arithmétiques complexes, où chaque problème est résoluble. J'étais devenu un reclus des algorithmes, un ermite du néomonde.

C'est pour mes qualifications que Sora m'a contacté. Elle m'a parlé du Chantier, des problématiques dépressives qui accablent la Cité, des possibilités d'un autre monde, et du dix Octem. Chacun de ses

mots était choisi, travaillé pour me convaincre, mais je restais incertain.

De peur de souiller, par le sol et l'interdit, le travail sur mon corps et mon Esprit que j'effectuais chaque jour. À l'aide de ces cheminées purifiantes, qu'ils construisent. Épurant nos organes, nos mémoires, nos gestes. Jusqu'à atteindre une pérennité s'élevant au delà des corps humains, devenus enveloppes clonées d'un Esprit qui les surpasse. D'esprits qui se ressemblent, dirigés vers une même quête. Paradoxe recherche de vérité à travers un égo adulé.

Malgré le risque, la possibilité d'accéder à l'inaccessible a pris le dessus sur ma raison. Le Chantier. Denrée visuelle la plus rare et interdite de tout NARS. Personne n'a jamais vraiment su pourquoi.

10 octem 2119 - 23:57

Perché sur le conduit d'isolation, je l'observe, légère, s'avancer jusqu'à la grande porte, désactiver un à un les détecteurs. C'est avec cette insouciance sibylline qu'elle pose sa main gantée sur le verrou. Je retiens mon souffle. Quelques lumières, un bruit de rouages. Je sens la pression de l'air s'atténuer petit à petit. Mon corps de plus en plus lourd, tombe lentement. Avant de toucher le sol, de mes pieds nus. Quelques secondes plus tard, sans résistance, l'entrée était ouverte. Je m'avance, mes muscles devenus malhabiles et lourds. Il m'est difficile de « marcher », tel un poupon néandertal éprouvant ses membres. Nos quatre mains poussent, de toutes leurs forces, la porte encastrée. Je sens peu à peu un souffle d'air doux, froid m'envahir. Puis l'extérieur. Tout d'abord, mes yeux habitués à la luminescence de NARS ne distinguent rien. Du noir, seulement. Puis des formes vertigineuses et inconnues apparaissent dans la nuit. Une odeur âcre, poussiéreuse et humide m'empêche de respirer. L'obscurité nous envahit, nous avançons difficilement, sur les marches gigantesques et froides, jusqu'à ce que nos pieds atteignent le sol. Humide, sablonneux et dur à la fois. Paradoxe singulier, plus mes pieds touchent le sol, plus je me sens voler. Indescriptible sensation de plénitude, pas comme d'habitude, quand je prends mes pilules de B872. C'était mon premier contact avec le sol, et ce bonheur là a un goût de liberté.

Sora avance, sa silhouette blanche et délicate se détachant dans la

nuit. Ses vêtements blancs et rigides devenus fluides sous la pression, collant ses muscles fins.

Corps céleste sur un sol sale, poussiéreux, pathogène.

Tout ce temps, nous n'avons pas dit un mot. Absorbés par l'expérience. Ou bien appliqués à ne pas perdre pied. Cette nuit là, beaucoup de choses ont pris sens. L'origine de mon manque ne m'était peut-être pas intime, mais bien extérieur. Une fois terminé, j'en demande encore.

SORA, 16 octem 2119 - 14:09

J'observe le récipient posé sur mes genoux. Sorte de cylindre de couleur brique, le haut, renforcé et ouvert, et le bas, un peu moins large, percé d'un trou plus petit.

Alto l'a ramassé lors de notre expédition sur le Chantier. C'étaient les idéogrammes gravés dessus qui nous avaient interpellés. Racontant l'histoire d'une civilisation humaine, discordante de celle que l'on nous apprend, petits, en cours de civilisation des origines. Et après quelques jours passés à l'analyser avec toutes sortes de machines, il en a déterminé l'emplacement spatial d'origine. À quelques heures de vol si l'on emprunte une ÉGO dernière génération.

Ce que l'on fit sans trop réfléchir aux conséquences. Attirés inexplicablement par cette sensation découverte là-bas. Je me détachais de moi-même pour me projeter dans quelque chose de plus grand. Pour la première fois, je pars à la recherche d'une quête plus grande que personnelle, d'autre chose que ce que les médecins, psychologues, idéologues m'ordonnent de suivre. Au fond, ce cylindre n'était qu'un prétexte, cela aurait pu être bien autre chose.

ALTO / SORA, 2 novem 2119 - 16:47

Arrivés sur Terre. Nos poumons aspirant difficilement un air poussiéreux. Nos yeux cristallins aveuglés par une puissante et chaude lumière jaune. Nos pieds nus attirés par une force inexplicable. Éprouvant le sol à nouveau. Humide, d'une couleur inhabituelle. Un lieu

sans illumination ni blancheur éclatante, une atmosphère englobante, un vent apaisant. Des formes tortueuses et hautes, dont les troncs immenses dirigent nos yeux vers un plafond d'azur.

D'après la carte spatiale d'Alto, nous sommes en France. En plein cœur d'une forêt tempérée.

Nous avançons sans trop savoir où, suivant la carte, approximativement. La lumière chaude apparaissant, disparaissant derrière les formes percées en haut des... arbres? Nos muscles, fatigués nous contraignant vite à nous asseoir. Près d'un précipice périlleux. Face à nous, immense tapis vert, ondulant, hasardeux, en horizon sans fin. Spectacle sans spectateur, taisant nos pensées. Déployant sa beauté, sans rien demander en retour.

Dans le balancement d'une branche, le sens de l'univers prend un nouveau visage. Décousant peu à peu nos égos durs et solitaires, perdus au sein d'un monde qui nous paraissait insipide et froid. Laissant naître en nous une sensibilité humanisante. L'instant devient pure extase. Contemplation, médicament de carences incomprises.

Sur le sol, une boîte brisée, sans forme. De laquelle s'échappe une diversité de petits bouts de terre, sur lesquels poussent, aléatoirement des plantes sauvages. Plantes qui grandiront plus ou moins belles, plus ou moins grandes. De la déplorable patate au palmier extravagant. Aucune maîtrise sur ce qui arrivera.

La vérité qu'ils cherchaient à nous cacher s'étalait sous nos yeux, d'un évidente certitude : à trop vouloir la contrôler, les Hommes se sont attirés les fureurs de la nature, indomptable, complexe. Beaucoup trop libre pour être domptée, c'est en cataclysmes invincibles qu'elle s'est rebellée. Reprenant ses droits sur la Terre, qu'elle habitait bien avant eux. À la fois fascinés et terrifiés par leur environnement, redevenu sauvage et plus puissant qu'eux, les Hommes ont quitté la Terre. Déterminés à vivre sans elle. Loin de tout ce qu'ils pensent leur être extérieur.



Retrouvez le projet en ligne :
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.